

aussi simple que sublime et dans son admirable profondeur néanmoins à la portée de tous.

* * *

Au commencement, lorsque Dieu projeta de se donner à l'homme, de lui livrer ses infinis trésors, pour le disposer le proportionner à cette sublime destinée, il inventa la *grâce* : la grâce, perfection, qualité surnaturelle qui devait diviniser l'homme, le faire de la famille de Dieu, rendre ce vermisseau apte au bonheur céleste, à la vision à la possession sans mesure de l'être divin.

La grâce, Dieu voulut l'attacher aux sept sacrements instruments et canaux par lesquels elle devait s'écouler sur le monde.

Mais parmi les sacrements il en était un, idée favorite, conception privilégiée, aimé entre tous, aimé pour lui-même, et en vue duquel tous les autres ont été faits, à savoir, l'Eucharistie, le plus parfait, le plus noble, le plus divin de tous, car il contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de l'Homme-Dieu : non plus seulement la grâce, mais l'auteur même de la grâce avec tous ses trésors.

“ On ne doit point jeter les perles aux pourceaux ” nous dit Jésus-Christ dans le Saint Evangile (Matth. c. VII. v. 6). L'Eucharistie ne pouvait être ainsi livrée sans préparation à l'homme charnel et pécheur, il fallait tout d'abord qu'il fut épuré, lavé, incorporé à la famille du père céleste.

Le baptême doit donner à l'homme la robe nuptiale sans laquelle on n'est point admis au banquet sacré.

Le *Baptême* était donc dans la pensée divine, le *premier pas vers l'Eucharistie* ; aussi la grâce que donne le baptême, selon Saint Thomas, ne peut être conçue que comme une fraction de la grâce due en soi à l'Eucharistie, mais attribuée à un sacrement spécial : comme une avance de fonds prise sur le trésor lui-même, afin de nous permettre d'en acquérir ensuite la possession totale et absolue.

Malheureusement, la grâce du baptême peut se perdre par le péché, aussi le Dieu qui est infini dans ses miséricordes, a-t-il eu recours à une nouvelle institution, celle de la *Pénitence*, pour les chrétiens pécheurs mais repentants.

La grâce du sacrement de pénitence ne faisant que